

Dans ce numéro :

QUATRE DU STUDIO

Ciné-



mondial

N° 90 - 21 Mai 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

Leni Marenbach est l'héroïne de "Tragédie au cirque", une évocation sensationnelle de la vie passionnante et dangereuse de "Ceux du cirque" actuellement en grande exclusivité à l'Olympia.

(Photo Tobis.)



MICHÈLE ALFA

S'il est possible de s'entourer de garanties, celles-ci portent sur quatre points primordiaux : le scénario, bien entendu... Remarquons qu'au départ on n'en connaît jamais que le synopsis. L'idée est excellente, on signe. Deux mois après le découpage fiche tout par terre : le metteur en scène ; il faut qu'il soit l'homme du film ; le choix des partenaires : c'est très important et enfin les costumes. En France on ne soigne pas assez les costumes des vedettes... on n'y attache trop peu d'importance... et pourtant...

FERNAND GRAVEY

De quelles garanties s'entourer avant de signer un contrat ? Mon Dieu, il n'y en a pas trente-six. Un bon metteur en scène et un bon scénario... Evidemment il vous reste à souhaiter que le metteur en scène ne perde pas la tête... au cours des prises de vues.



GARANTIES D'UN BON FILM RÉPONSES DES VEDETTES

TOUTES les vedettes ne sont pas arrivées au faite de leur renommée aussi prodigieusement vite que Suzy Carrier ? Beaucoup d'entre elles ont été figurantes à l'occasion, ou par nécessité, puis « petits rôles », un ou deux mots à dire, l'espace de cinq secondes. Le principal étant de commencer à tourner, elles ont accepté n'importe quoi. Il s'est trouvé un jour que le n'importe quoi était quelque chose. Un rôle en rapport avec leur tempérament. Au passage, à l'écran, l'appareil de projection a ralenti, semble-t-il, le petit rôle a pris ainsi de l'importance, la jeune artiste aussi. On l'a remarquée.

RAYMOND ROULEAU

Pour moi la question capitale est le metteur en scène qui, digne de ce nom, ne peut choisir qu'un bon sujet. L'acteur doit donner son maximum et faire confiance sans limite à celui qui garantit la réussite du film : le metteur en scène. Bien entendu lorsque l'on tourne interviennent des inconnus qui changent souvent la destinée d'un film. Il ne faut jamais en vouloir à un bon metteur en scène de produire par accident un mauvais film.



GABY MORLAY

C'est très difficile... Un bon film dépend du scénario, du metteur en scène, du photographe... Généralement, les acteurs se préoccupent beaucoup plus de la place qu'occupera leur nom sur l'écran que de ce que sera le film... Quant à moi personnellement, je ne vous rappellerai qu'un souvenir... *Le Diamant Noir* devait être un excellent film... Quand je l'ai vu, j'étais catastrophée...



La vedette de cinéma italienne VIVI JOY est à Paris

VENANT de Rome, la vedette de cinéma italienne Vivi Joy vient d'arriver à Paris où elle doit créer un rôle important dans « Service de Nuit », réalisation de Jean Faurez, aux côtés de Gaby Morlay, Lucien Galas, Jacques Dumesnil, Carlette, Louis Seigner, Jacqueline Bouvier.



"LA VILLE DORÉE" A REÇU LA VISITE DE SA 200.000^e SPECTATRICE

DIMANCHE dernier, vers les quatre heures de l'après-midi, la radio et... « Ciné-Mondial » attendaient devant la porte du cinéma Normandie le 200.000^e spectateur du grand film en couleurs européen : « La Ville Dorée ». En l'occurrence, ce fut une spectatrice, Mlle Edith Levigneron, de Boulogne-sur-Seine, qui, rouge de confusion devant tant d'honneur, reçut une gerbe de fleurs et... sa place gratuite des mains du directeur du Normandie au nom de l'U. F. A. C. E. L'heureuse gagnante nous a confié qu'elle venait voir « La Ville Dorée » pour la deuxième fois : « Parce que la couleur est magnifique... mais que l'histoire est si belle que l'on oublie la couleur ! »



Un Chevalier aimait... une Etoile

...mais l'étoile était filante...
et voilà pourquoi
CORINNE LUCHAIRE
DIVORCE !

VOUS souvient-il d'une belle histoire qu'on vous conte, il y a quelques mois à peine ?... On y parlait d'une fée, répondant au deux nom de Corinne, et d'un beau chevalier, qui s'appelait Guy de Voisins-Lavalère.

De la fée, du chevalier, qu'avaient-ils tous deux ?... Elle était jeune, belle, et surtout elle vivait dans un monde merveilleux : elle faisait du cinéma, et cela avec tant d'ardeur qu'elle avait fini, en parfaite artiste, par se fondre avec les personnages qu'elle incarnait.

Présentée partout par la renommée aux cent bouches, apparaissant sur son aigle de gloire, elle était devenue fée aux yeux de beaucoup.

Lui, du beau chevalier, avait l'ardeur, le courage, la bonté, la jeunesse et la force.

Toutes ces qualités font qu'on peut séduire même une fée ? La vie pour elle était un rêve. Rien ne lui était refusé : ni gloire ni amour.

Hélas !... Ce fut ce qui rompit l'enchantement !... Corinne épousa son chevalier. Mais, voilà !...

Pour ce faire, il lui fallut redescendre sur terre. C'était sur une belle montagne toute blanche de neige, sur le plateau d'Assy.

Pourtant, le matérialisme des paroles rituelles que prononça le maire lui fit tout de suite sentir qu'elle était descendue de son char !

Et, peut-être, à ce moment même, commença-t-elle à regretter d'avoir abandonné le royaume où elle avait vécu si heureuse.

Toujours est-il que le lendemain, elle déclara à son mari qu'elle s'était trompée et qu'il lui fallait partir retrouver ce qu'elle avait si follement quitté.

Notre chevalier était désespéré... mais qu'y faire ?... Corinne ne voulait rien entendre.

Le seul fait d'être dans l'obligation de quitter son nom de fée pour en prendre un autre lui rendait insupportable la présence de celui qui, la veille encore, était aimé d'elle.

Et ils se séparèrent. Le rêve sombra dans la triste réalité.

Lui, parti pour le Midi. Peu de temps après, il entra dans une clinique.

Puis, la vie reprit son cours et, bientôt, le divorce sera prononcé, ramenant aux contingences terrestres ces deux héros d'une fiction, justement parce que l'un d'eux n'avait vu qu'en fiction ce qui devait être une réalité.

Simone GRANALON.



Le mariage idéal tel qu'on le voit au cinéma: Louise Carletti et Jimmy Gaillard dans « Mademoiselle Béatrice ».



Léon Poirier médite avant de tourner.

nière génération de mes Périgourds, celle d'aujourd'hui, un peu trop libre sans doute. Elle a quitté son Périgord pour venir retrouver à Paris la marquise de Cantégril, femme d'un marquis désargenté qui a pu, par ce mariage, redorer son blason. C'est là ma seconde catégorie de Périgourds. Mais il y en aura une troisième, la vraie, celle des hobereaux fidèles à leur sol et à leur tradition.

« Ne croyez pas cependant que « Jeannou » soit un film à thèse. C'est tout simplement une histoire d'amour qui n'a pas d'autre objet que d'émouvoir et de faire vivre dans leur milieu quelques types de vieille race française.

« Pour moi, poursuit Léon Poirier, je n'imagine guère les choses que d'après les documents. La part de la fiction est toujours réduite au minimum, même dans un sujet comme celui-ci. La vie est la grande inspiratrice. Quant à l'expression, je m'efforce aussi à la rendre aussi authentique que possible. Je tourne en studio, mais pour peu de jours. Dès la semaine prochaine, je reprends le chemin du Périgord avec mes acteurs et mes collaborateurs. Nous tournerons en extérieurs dans la belle campagne de Dordogne et en intérieurs dans quelques châteaux, dans ces vieilles demeures seigneuriales où l'on pourrait, si on le désirait, faire des travellings de 150 m. »

Léon Poirier est fidèle, lui aussi, à ses traditions. Nous retrouverons dans « Jeannou » les caractéristiques de son art qui est fait avant tout de noblesse et de vérité !

Pierre LEPROHON.

Michèle Alfa est Jeannou, en voyage à Paris.

Retour au Studio

DEPUIS « Brazza », qu'il était allé tourner au Congo, Léon Poirier, l'un des maîtres du cinéma français, semblait boudier, au septième art. Retiré sur ses terres, au fond du Périgord, l'auteur de « La Croisière Noire » et de « L'Appel du Silence », grand cinéaste et grand voyageur, Léon Poirier menait la vie d'un gentilhomme campagnard, soignant ses vignes, dirigeant son domaine. Il ne venait à Paris qu'entre deux trains, bien rarement, ayant hâte de retrouver sa solitude et ses horizons. Pourtant, dans cette retraite, Poirier travaillait. Il a de grands projets qui verront le jour en leur temps. Les films qu'il réalise sont l'expression d'une pensée patiemment mûrie. Pour lui, le cinéma n'est qu'un moyen moderne, de développer une idée.

Et voici que Léon Poirier a retrouvé le studio. Il est rentré à Paris sans éclat et s'est brusquement remis à la tâche après quatre ans d'absence. Il tourne « Jeannou », aux studios de Boulogne, un film dont il a, comme de coutume, conçu l'idée, écrit le découpage et les dialogues. Mais il n'a pas pour cela abandonné tout à fait le Périgord, puisque c'est une histoire périgourdine qu'il nous racontera là : « une évocation du passé et de la tradition », dans le cadre de cette vieille province française.

Sur le plateau, Michèle Alfa et Roger Duchesne, le couple des jeunes de « Jeannou », répètent à mi-voix leur texte, tandis que les machinistes préparent un « travelling ». Le décor est celui d'un salon bourgeois luxueux et de bon goût, plein de bibelots anciens et de fauteuils profonds. Léon Poirier surveille tout à la fois l'emplacement des objets et le jeu de ses acteurs.

— « Jeannou », c'est Michèle Alfa, la der-

Parmi les accessoires du décor, on découvre ceux du metteur en scène...

LÉON POIRIER gentilhomme fermier retrouve le Périgord sur le plateau



(Photos Roughol.)



Bijou n'a pas eu besoin de professeur pour exprimer tous les sentiments...



Voici l'appel et la tendresse : deux petits bras qui se tendent et un grand sourire.



Voici l'attente et l'attention. A cinq ans déjà on sait être grave ; on pense déjà.



« Si Peau d'âne m'était conté... » Bijou aime qu'on lui conte les belles histoires.



Elle trépigne aux moments pathétiques, crie, rit, gesticule, appelle, implore...



Un froncement de sourcils... Un grand malheur accable le héros ! Que faire ?



Une bouche pour rire...



...Un regard pour rêver.

BIJOU ...a répété son 1^{er} rôle ...PENDANT 5 ANS

On fait ses débuts à tout âge. Bijou a choisi pour cela le plus tendre, celui où, venant d'être un bébé, on devient pourtant une petite personne qui a ses volontés, son caractère et ses ambitions. Son nom, c'est un nom de giraffe : Bijou... Il dit bien ce qu'il veut dire... On le retiendra vite parce qu'il est charmant.

Mais croyez-vous qu'il soit plus facile d'être vedette quand on a cinq ans que lorsqu'on en a vingt ? Déjà, le cabotage vous guette et il est plus détestable encore. Bijou, pour n'y pas tomber, a choisi le rôle le plus simple du monde. Dans *Le Loup des Malheureux*, où elle débute — son nom l'implique — avec éclat, Bijou est la fille de sa mère, non seulement celle du film, mais celle de la vie. Et comment voulez-vous avec cela manquer de nature ! Depuis sa naissance, Bijou répète chaque jour avec la comtesse Olinska son premier rôle... Qui peut se vanter d'un pareil apprentissage ?

Ce n'est là qu'un début. Déjà la jeune vedette prend conscience de son métier et voici qu'elle prépare cette fois un grand rôle, un rôle que toutes les petites filles connaissent et ont aimé. Bijou va jouer *Les Malheurs de Sophie*, mais chut, n'en parlez pas encore, c'est un secret...

(Photos Star-Press.)



Michel Marsay et Madeleine Sologne dans le *Loup des Malvèneux*?

LE LOUP DES MALVÈNEUX

Le film joue avec nos nerfs. Le mystère ruisselle des images tout au long de cette bande qui se déroule dans un château féodal où il se passe d'étranges choses.

L'habileté avec laquelle un pareil résultat a été obtenu est d'autant plus surprenante que « Le Loup des Malvèneux » est l'œuvre de deux débutants. C'est, en effet, le premier scénario de Francis Vincent-Bréchignac. Il l'a fait avec des moyens très simples qui en maintiennent l'intérêt et font naître peu à peu l'angoisse dans le cœur du spectateur. Son dialogue, en dépit de certains passages un peu artificiels, est riche et bien écrit. Quant à Guillaume Radot, pour sa première mise en scène,

(Photos R. A. C. et Eclair-Journal.)

Les Films...

— par Didier DAIX

Il a su créer une atmosphère d'autant plus délicate à réaliser qu'elle pouvait verser plus facilement dans la convention et le « chiqué ». On y trouve quelques très belles images, notamment celles de l'enterrement.

Gabrielle Dorziat campe avec vigueur un étonnant personnage de vieille fille noble, orgueilleuse, dure, énergique, entichée du passé, fière de ses préjugés de caste. Mais, peut-être, a-t-elle parfois, un peu forcé la note, elle d'habitude si mesurée, dépasse parfois son personnage le débordant comme emportée par son élan. Madeleine Sologne, exquise comédienne, n'a pas la possibilité d'utiliser ses si jolis dons d'émotion. Elle a un rôle impersonnel, neutre, statique, un « rôle à la troisième personne », semble-t-il, dans lequel il n'y a pour ainsi dire rien à faire. On serait tenté de lui préférer Marie Olinska, si l'on se rencait compte que pour celle-ci l'influence du rôle joue en sens contraire et met sa personnalité bien en évidence. Elle n'en fait pas moins des débuts prometteurs ainsi que sa fillette Bijou.

Pierre Renoir et Marcelle Géniat ne nous surprennent pas. Louis Salou, Michel Marsay, dans un rôle qui n'est pas pour lui, Georges Dervo et quelques autres sont fort bons.

MARIE-MARTINE

Il nous est peu donné de voir des œuvres aussi originales que celle-ci. Son intérêt réside moins dans l'émotion même du récit ou dans la drôlerie de certains événements que dans la façon dont ils sont contés.

La mise en scène d'Albert Valentin est bien faite, sans doute, habile, agréable. Mais c'est la formule employée par Jacques

Viot pour nous conter l'histoire de Marie-Martine qui fait l'originalité du film et son principal agrément.

Si le scénariste avait situé les événements dans leur ordre chronologique et s'il n'avait pas eu l'idée d'y introduire cette pittoresque figure de romancier sans scrupules, nous n'aurions qu'un bon scénario de plus. L'astuce a été de commencer par la fin et de remonter à la source à la faveur d'une suite de récits pittoresques et fort bien dialogués dont chacun ne nous révèle qu'une partie du secret de Marie-Martine. Le procédé est habile, le résultat : heureux et le film excellent.

Cela est d'ailleurs bien joué par Renée Saint-Cyr, dans un rôle qui lui va bien; Jules Berry, à qui on a fait du sur-mesure; Bernard Blier qui donne du relief au moins bon rôle du film; Saturnin Fabre dans un morceau de comique d'une verve irrésistible; Marguerite Deval, fine, drôle, charmante, avec des airs de poupée articulée, tout à fait exquis; Sylvie Debucourt, Michel Marsay, Jeanne Fusier-Gir, M.-L. Godard, Hélène Constant, Tania Balachowa, Mona Dol et Hélène Manson.

L'AMOUR SUIV DES CHEMINS ÉTRANGÈS

Film d'espionnage. Il débute en film d'aventure et se poursuit en comédie pour s'achever sur le mode héroïque. Les scènes de comédie sont les meilleures.

Cela se passe dans un pays imaginaire de l'Amérique du Sud et Olga Tschekowa en est la vedette. Karl Ludwig Diehl est son partenaire. Tous deux comptent pour beaucoup dans l'agrément du film.

Marie-Martine - le n° 146 - dans sa cellule... (Renée Saint-Cyr).



LEO MARJANE

voudrait être une

Femme perverse

Léo Marjane aime les fleurs, comme toutes les femmes...

(Photos Roughol.)

...Mais elle fume la pipe, comme un homme.



INTERVIEWEE, il y a un an, sur les raisons de son absence sur nos écrans, Léo Marjane nous répondit, ainsi que le rapporte « Ciné-Mondial » du 1^{er} mai 1942 : « C'est que je ne veux pas me lancer dans les années » (sic). Qu'allait-elle nous dire aujourd'hui qu'elle vient de faire ses premiers pas sous la caméra? Ses impressions de « débutante » seraient-elles désabusées, moroses ou exaltées? Jugez-en vous-mêmes.

— Je suis ravie, absolument ravie de ce premier essai cinématographique! Je chante seulement deux chansons dans « Feu Nicolas », m'a-t-on dit et déjà je pense me consacrer à cet art, et Jean Féline m'a préparé un scénario intitulé : « Mon ange », dont je serai la vedette et où je jouerai vraiment. (D'ailleurs, je compte aussi aborder bientôt le théâtre en interprétant une comédie musicale sur les boulevards.) Donc, il paraît que je me suis révélée extraordinairement photogénique. Je tremblais de tous mes membres en entrant dans la salle de projection où je devais me voir pour la première fois sur le grand rectangle blanc, mais je fus vite rassurée, tant le résultat était inattendu et inouï... (sic). Je crois présenter à l'écran un visage inconnu dans le cinéma français, un visage d'ingénue perverse, avec des reflets d'enfant et de démons... Oui, vraiment, je suis ravie par cette initiation. Pour un peu j'en abandonnerais le music-hal.

« Mon rêve, maintenant, serait d'incarner à l'écran une héroïne comme la duchesse de Langeais. Je sens à merveille cette sorte de rôle. A propos de duchesse de Langeais, vous pouvez dire qu'Edwige Feuillère est mon actrice

préférée (et Raimu, mon acteur favori). Et puisque j'en suis à mes goûts, vous intéresserait-il de savoir mes objets de prédilection? Voici, en musique : le violoncelle. En peinture : les primitifs italiens et, parmi les modernes, Lartigue, qui n'est pas prisé à sa haute valeur. Pour les musiciens, j'oubliais : Wagner, Mozart, Chopin. Littérature : la littérature suédoise et Anatole France. Fleurs : le lys. Couleurs : bleu marine et blanc. Pierres précieuses : saphir. Vins : bourgogne rouge — ce qui ne m'empêche pas d'épouser un viticulteur bordelais... Animaux : cheval. Vous le savez, je suis une cavalière frénétique. Voulez-vous encore noter que je me suis mariée le 10 mai, que j'adore fumer la pipe et le cigare, qu'une vie d'action et de travail m'est nécessaire, et que je me réveille toujours à huit heures moins cinq exactement... (sic).

Ainsi s'exprime avec volubilité notre réticente vedette de naguère, qui semble bien, en effet, avoir été conquise par le cinéma 100 %... parlant.

Le septième art — ou le dernier « dada » de l'écuyère Léo Marjane. CINÉ-VERNES.

Un verre de bordeaux? Mais du meilleur cru...



4 du Studio...

Deux électriciennes, deux "machinos", portent la culotte comme des hommes

QUATRE femmes ont fait leur apparition dans les studios du Pont de Neuilly : deux grimpeuses qui n'ont ni le vertige ni froid aux yeux et deux rampantes... autrement dit deux électriciennes qui commandent, à douze mètres d'altitude, les feux des passerelles et deux « machinos » dont l'une a la garde exclusive du feu... rouge. Elles remplacent quatre hommes partis travailler en Allemagne...

Elles portent ardemment la culotte, supportent vaillamment la chaleur du studio et se comportent en véritables techniciennes... Ce n'a pas été sans mal... On s'adapte peut-être au jour au lendemain au travail du studio, mais pas au jargon que parlent les machinistes et les électriciens... Pendant huit jours, elles ont payé des apéritifs pour avoir appelé « fil électrique » — un fil électrique — au lieu de « vermicelle », « corde » une corde, au lieu de fil. Germaine l'électricienne — car il y a deux Germaine — me fait un apéritif pour avoir contondu et je lui en fais grâce.

N'étais-je pas à l'amende moi-même pour être monté sur les passerelles supérieures ? Il est vrai qu'Oscar, « le chef électrique », m'accompagnait... On n'est pas habitué là-haut aux visites d'étrangers et les étrangers ne sont guère à l'aise sur les étroites passerelles qui courent dans le vide... Un faux pas et c'était la chute... Une main posée par mégarde sur un câble de haute tension et l'on descend plus vite qu'on est monté... Elles sont deux là-haut attachées aux commandes des sunlights... Attachées ? par plus de mille mètres de câbles — comme des tentacules monstrueuses. Et elles ne s'en libèrent qu'une fois par jour, à midi, pour aller déjeuner. Heureusement qu'elles s'entendent bien. Un crépage de chignon, si fréquent entre femmes, n'est pas recommandé à douze mètres au-dessus du sol. Elles ne peuvent donc pas faire autrement. Et puis elles sont liées toutes les deux par un passé commun... Elles sortent de la même maison d'indéfrisable où Nénette — diminutif d'Etienne — était déjà électricienne et Germaine faisait la réparation des pincers-bigoudis des appareils à donner le pli aux cheveux.

Elles ne regrettent pas leur ancien sort... D'abord elles gagnent mille francs de plus par mois. Et puis elles découvrent un peu plus chaque jour la « laune » du cinéma. Le premier artiste que Nénette ait vu tourner est Alerne... Elle lui a trouvé bon caractère... Elle ne le connaissait pas encore bien. Ou bien elle l'a vu avec les yeux indugents de l'admiration... Qu'elle se rassure, l'admiration est une vertu qui n'a pas vie dans les coulisses du cinéma. Nénette a dix-neuf ans.

A douze mètres au-dessus du plateau.

Ce qu'il faut faire !

- 1) Germaine est chargée du rouge ; un coup de klaxon commande à tout le studio un silence absolu.
- 2) Charlotte dirige les projecteurs, remet le décor en place ; on déplace lit, chaises, tapis devant la caméra...
- 3) Nénette branche sur le piano tous les projecteurs qui déversent leurs flots de lumière sur la scène...



que pour les apéritifs qu'ils leur font payer ! Et puis, ce sont des femmes. On aime les femmes, même quand on ne les aime pas. Mais voici venir Charlotte... Elle est pressée... Une ancienne brodeuse... Ses doigts fins ne sont pas encore habitués à manœuvrer les projecteurs rou-lants. Elle passe ! Mais, ma parole, elle fait ve-dette... Elle est digne... très digne... Elle s'applique... le moindre détail a de l'importance... Sur cette table, la broderie est de travers... Les roses s'effeuillent... de vraies roses... Vite, elle redresse la broderie, enlève les pétales desséchés... En plus de cela, elle est bonne ménagère... Voilà ce qui manquait pour assister un décorateur... Il faut l'œil féminin dans un intérieur... où chaque chose a sa place. Voilà un nouveau métier pour une femme... Femme d'intérieur au studio... L'idée est à retenir. Si elle fait son chemin, nous la devons à Charlotte... Jean RENALD.



Ce qu'il ne faut pas faire !

- 1) Déranger l'opérateur au cours des prises de vues par un bavardage vain et futile... si féminin.
- 2) Supporter les farces de cet enfant terrible, Michel de Bonay.
- 3) Flirter avec le percheman, à six mètres du sol et à l'abri des projecteurs...

Les bonnes histoires de JEAN MARAIS

chez Alfredo, un restaurateur réputé... « Alfredo possédait une cuillère et une fourchette en or, cadeau de grandes vedettes de cinéma. Or, les patriotes décidèrent de sacrifier leurs alliances, leurs bijoux et leurs bagues... » Alfredo a porté la fameuse cuillère et la légendaire fourchette. Quelle ne fut pas sa douleur d'apprendre que le couvert n'était qu'en vulgaire laiton... « Il en est encore malade... » Andrée NICOLAS.

Elle vient de se marier... Aussi, n'a-t-on pas à redouter qu'elle flirte à droite et à gauche... Quand on a engagé des femmes, on a redouté toutes leurs faiblesses : la coquette-rie, le bavardage, le charme, l'ambition (que l'une d'elles se mette à jouer la vedette tout à coup, voyez-vous cela !). Les quatre de Photosonor sont des exemples de sagesse... Elles consentent à ne retrouver leur houppette et leur poudrier, leur langue et leur amour, et peut-être leur ambition, qu'à la sortie du travail.

Jamais on ne verra Germaine, la machino chargée du rouge, déranger un opérateur pour lui raconter la dernière histoire de fou en circulation, ni écarquiller des yeux étonnés devant Gaby Morlay ou Lucien Gallas. C'est une femme trop pondérée pour se laisser mener par son instinct. D'abord elle est mariée. Son mari est prisonnier... Elle exerce ce métier pour vivre... Ce n'est pas le sien. Elle était dans la fourrure, il y a quelques mois...

Nous en avons compté quatre... Où est la quatrième. Où est Charlotte ? Serait-elle modeste ? Une femme qui se cache à l'approche du photographe ? Les machinos, ceux qui portent la barbe et la moustache, les hommes, d'un coin à l'autre, appellent Charlotte... — Et nous, alors ? demandent-ils. On nous oublie ! — Quand tous les machinos seront des femmes, on parlera des derniers hommes... Des derniers hommes ? Vraiment ? En l'an 2000 ! ou jamais. C'est un métier d'homme. Aussi les hommes ne voient-ils pas avec l'aveuglement ces quatre coéquipières... Jaloux ? Non. Ils les aiment bien. Ne serait-ce

JEAN MARAIS tourne en ce moment à Nice « L'Eternel Retour ». Auparavant, il s'est à Rome pendant neuf mois pour la réalisation de « Carmen ». Il lui est arrivé là-bas une foule d'aventures plus piquantes les unes que les autres — Figurez-vous qu'une jeune journaliste italienne vint un jour me poser une foule de questions. Quelque temps après, je la re-vois : « Je pense que mon article vous plaira. Chacun sait que la vérité n'intéresse pas les lecteurs. Alors, j'ai raconté ce que vous étiez le fils d'un capitaine de vaisseau et que vous aviez lu Dante à quatre ans ! » — J'ai protesté. — « Bon, je dirai que vous êtes méchant... » — Je préfé-rais cela, ai-je répliqué. — J'allais sou-vent déjeuner



Eva
Zimmermann



UN visage empreint d'une douce mélancolie. De grands yeux rêveurs... Un regard chargé de nostalgie comme ces grands ciels de Poméranie où Louise, la tendre cousine du Baron Detlev, attendait celui qu'elle aimait.

Eva Zimmermann incarnait, aux côtés de Sarah Leander, ce personnage du « Chemin de la Liberté », tout en nuances et en finesse. Elle est faite pour ces rôles de charme simple et elle les aime. Elle sait tout ce qu'on peut y mettre d'émotion, de douceur...

Demain nous la reverrons dans des créations différentes, mais également sensibles. C'est la vedette de la tendresse, « la nymphe au cœur fidèle »...

(Photo U. F. A. - A. C. E.)



Harald Paulsen entre Lizzi Waldmüller et Heidemarie Hatheyer.

Croublante Venise



La petite dactylo est devenue une élégante...

Anne-Marie découvre le pittoresque des bourgs de pêche...

LA Société des Grands Hôtels Italiens a organisé un concours dont le premier prix est un séjour gratuit à Venise. C'est la jeune Anne-Marie, une petite dactylo, qui est l'heureuse lauréate. La voici, descendue dans un luxueux palace du Grand Canal où séjourne également une troupe de chanteurs et de musiciens qui doit donner au théâtre de la Fénice une série de représentations d'opérettes. Déjà le corps de ballet répète sur la scène qu'aimèrent autrefois Verdi et Wagner. Le ténor est Pierre Laurentz dont la rupture avec sa femme Vilma a fait récemment quelque bruit.

Or, quelle surprise pour tous deux de se retrouver à Venise! Vilma, cantatrice de la troupe, est, paraît-il, fiancée à Nicolas, un camarade de Pierre. Celui-ci n'en marque ni surprise, ni désappointement; pourtant il s'arrangera pour aller lui-même attendre son ex-femme à la gare et ne tardera pas à être repris par le charme de son épouse. Sérénades, serments d'amour... La douceur de Venise, son climat et ses fêtes troublent bien des esprits. Tandis que Pierre s'efforce à reconquérir son amour, Nicolas s'empresse de la jeune dactylo rencontrée au Palace.

Ce qu'il advient de cette double idylle, le film vous le dira après de multiples péripéties. Mais l'action n'est ici qu'un prétexte. L'enchantement, c'est Venise et son grand Canal, la Piazzetta et ses pigeons, Saint-Marc, le Palais des Doges, la lagune sillonnée par les barques légères qui tendent leurs voiles aux couleurs vives sur le ciel bleu... Sur la place du Lido et dans les îles de la côte, les amoureux échangent des serments, tandis qu'au théâtre de la Fénice chanteurs et musiciens l'ont applaudit les mélodies de Johann Strauss...

Deux grandes vedettes interprètent ces deux destinées de femmes, si différentes, si charmantes l'une et l'autre: Heidemarie Hatheyer, la petite dactylo brusquement mêlée à la vie des fêtes, et Lizzi Waldmüller, la cantatrice dont « Bel-Ami » nous révéla la voix prenante. Hans Nielsen et Harald Paulsen sont leurs partenaires et auprès d'eux d'autres artistes bien connus: Paul Henckels, Erich Pontó, sont les interprètes de cette comédie farcie de musique légère et de beaux décors.

M. DESPRES

(Photos Tobis)





Denise Yoldi



Adrienne Alain



Liane Debruge



Gina Laury



Michel Roux



Raymond Massard

TONIA NAVAR est pleine d'Espoirs



Tonia Navar

Au cours d'une récente matinée donnée au Cours Molière, 11, rue Beaujon, Mme Tonia Navar, qui remporta tant d'inoubliables succès à la Comédie-Française, présentait ceux de ses élèves qu'elle considère prêts à affronter la camera ou les feux de la rampe.

Aux côtés de la belle artiste, qui reçoit avec tant de charme et d'élégance, on remarquait Mmes Cécile Sorel, Marcelle Maurette, Charley de Drouilly, Mme et M. Jean Choux, MM. Jacques Hébertot, Henri Varna, Serge de Poligny, André de Fouquières, Berthomieu, Hénion, Gilbert Dupé, Louis Leclerc, Hennequin, Joss, Sandoz, Dell'Orso, Hamel, chef de la section des acteurs du C. O. I. C., etc.

Des scènes permirent d'apprécier de jeunes « espoirs » particulièrement brillants.

Jacques Silvain, la « révélation » du Cours Molière, vient d'être engagé par M. Jacques Hébertot et fera bientôt ses débuts au Théâtre de l'Œuvre. Tandis que c'est à l'écran que nous verrons apparaître Liane Debruge, engagée le même jour par le C. O. I. C., elle fut la princesse de « La Femme Nue ». Dans la même pièce, Adrienne Alain, qui interprétait Loulette, fit preuve de beaucoup d'émotion et de talent.

Gina Laury semble destinée à interpréter brillamment les rôles de caractère. Denise Yoldi est une ravissante jeune première.

Quant à Raymond Massard, jeune premier sympathique et sérieux, il danse et chante agréablement. Enfin, Michel Roux, qui a déjà fait de remarquables débuts au music-hall, vient de nous étonner en révélant des dons de comédien.

E. T.

BIENTOT... LA GRANDE FINALE

du Couple idéal



Mlle Gilbert



Mlle Morens et M. Laborde

NOUS pouvons vous dire quand aura lieu la finale... Le 30 mai. D'ores et déjà les finalistes connaissent la scène dont dépend leur avenir... Ils travaillent; ils rêvent; ils supputent leurs chances; ils invoquent les muses...

Rappelons brièvement, pour ceux de nos lecteurs qui l'auraient oublié, le but de notre concours...

Toutes les vedettes sont arrivées par la même voie. Elles ont toutes subi l'épreuve du bout d'essai...

Il y a beaucoup de candidats au bout d'essai... Il y a peu d'élus... Il faut déjà quelques mérites pour en faire un; justifier de dispositions dramatiques, d'un physique agréable et photogénique et d'une petite expérience, aussi petite soit-elle.

Or, « Ciné-Mondial » donne à ses candidats une chance inespérée en leur offrant la possibilité de passer devant la camera...

Comme tout le monde ne peut pas mériter un bout d'essai, on a donc procédé à deux éliminatoires... Les candidats ont été reçus au journal et choisis d'après leur présentation, leur physique, leur démarche, leur examen, ils ont été écartés de la seconde éliminatoire ou admis à montrer leurs dons. A ceux-là, une scène a été donnée ainsi qu'une partenaire s'il s'agissait d'un homme et d'un partenaire s'il s'agissait d'une femme... Et le couple a joué la scène devant un jury réuni au cours d'une grande manifestation à l'Ermitage...

Le jury était composé de MM. Borderie, Stengel, Ollier (Parthé), M. J.-M. Huet, de Mmes Annie Ducaux, Suzy Carrier, MM. Maurice Eszande, Marcel Herrand, Sanglé-Ferrière, Mlle France Roche, M. Th. de Daragane (« Ciné-Mondial »).

Ce jury a élu les huit meilleurs éléments : Mlles Jacqueline Gilbert, Maud Lamy, Dora Vareinn et Françoise Morens, et MM. Alain, Wittebolle, Ch. Laborde, Jacques Munier et Pierre Laiglon...

Huit finalistes... Quatre couples... Quel sera le couple idéal? Nous le saurons bientôt...

En attendant, ils travaillent... Et nous, nous préparons une seconde manifestation publique qui aura lieu à la Salle Pleyel, le 30 mai... à laquelle participera Pierre Blanchard qui, membre du jury, s'était fait excuser lors du dernier gala.

Déjà sont prévues des attractions : Suzy Solidor, Marie Bizet, l'Orchestre Jean Delannoy et une surprise inédite... et sensationnelle...

Nous voudrions bien avoir le don de percevoir l'avenir... Car nous brûlons de savoir quels seront les élus... Deux élus! Deux futures vedettes peut-être!

G. F.

FINALE DU CONCOURS

AU PROGRAMME

SUZY SOLIDOR
MARIE BIZET

L'ORCHESTRE

JEAN DELANNAY
ROLAND GERBEAU

et...

UNE SURPRISE SENSATIONNELLE

En échange de ce **BON** il sera délivré aux bureaux du journal des billets d'entrée... ..mais pas avant le 24 mai.



Mlle Lamy et M. Wittebolle.



Mlle Dora Vareinn.

(Photos Harcourt et Nicolini.)

Solness le constructeur

EST-IL vrai que *Solness le constructeur* soit la plus ibsenienne des pièces d'Ibsen ? Il est difficile de porter un jugement aussi péremptoire, quoique tout permette de le croire. Mais, en tout cas, ce qui semble certain, c'est que de toutes les œuvres du grand dramaturge norvégien, c'est celle où apparaît le plus clairement son esprit, son style, sa manière et, peut-être aussi, son procédé. Et cela surtout parce que cette pièce, remarquablement construite, est dépouillée de tout bavardage. Tout y est net, précis et vigoureux. On voudrait dire que c'est admirable, car on ne peut rester insensible devant tant de grandeur et de noblesse. Seulement il y a quelque chose qui nous empêche de nous laisser captiver sans réticence. Et ce quelque chose, que l'on met généralement, avec un empressément paresseux, sur le compte d'un tempérament différent du nôtre, est justement ce qui permet aux uns de bâiller d'ennui, alors que les autres bayent d'admiration.

Ils ont également tort. Car *Solness le constructeur*, loin d'être morne, est d'un intérêt primordial. Et pourtant on n'arrive pas à être passionné complètement par ses héros. C'est qu'ils ne sont pas suffisamment vrais. Evidemment, ce sont des personnages symboliques, comme l'action elle-même. Voilà ce qui nous plaît. Seulement, pour une pièce symbolique, *Solness le constructeur* est, par son intrigue et par son atmosphère, d'un réalisme implacable qui s'impose trop à notre attention. Si bien que nous en arrivons à perdre la pensée de l'auteur, qui se trouve un peu masquée derrière toute cette façade. Ainsi frustré de son esprit, le sujet paraît arbitraire, faux et incompréhensible. C'est alors que l'on accuse Ibsen d'obscurité. Cela n'est pas tout à fait juste, car avec un effort de réflexion on retrouve l'idée qui se dérobe. Mais le Théâtre doit-il être un effort, et que gagne-t-il à ce jeu de cache-cache ?

Quoi qu'il en soit, il faut remercier les directeurs des Mathurins de nous présenter cette pièce. Ils méritent d'être félicités pour leur activité utile et intelligente, ainsi que tous ceux qui participent à ce spectacle.

Maurice RAPIN.

LES DISQUES D'Elyane Celis à la Damnation de Faust



André Claveau
 (Photo Harcourt.)

Nous voyagerons d'abord avec la voix d'Elyane Celis qui nous offre un paysage indéterminé, fait de nuances, de refrains en volutes, c'est la *Mélodie perdue*, un slow-fox (K. 8579), puis des bouffées crépusculaires de ciel d'Atlantique avec *Buenas noches, senora*. Voix qui a l'air de se hausser sur la pointe extrême des notes. Elyane Celis a la grâce frêle et jusqu'aux mièvreries pleines de primevères d'une jeune saison.

Qu'est-il arrivé à André Dassary ? Mais il semble que sa voix a mué dans *Vote, cavalier fidèle* (PA 2114) et *Viens, m'a dit le vent*, une très douce chanson de Marc Lanjean ; les accents, en effet, en sont un peu métalliques, et jusqu'à la mesure paraît décalée.

Artiste en progression constante, André Claveau est un diseur qui vous émeut par des effets très simples, mais qui sont toujours exempts de vulgarité. Vous aimerez beaucoup *Je vous ai tout donné*, sur une musique caressante de Siniavine, qui est mieux qu'un poème à l'amour, puisqu'il s'adresse finalement à toutes les

mères. Au verso du disque (DF 2910) une autre fragile et délicate composition de Siniavine : *Ma dernière chanson*, où l'on sent frissonner, chaotiser les précieuses arabesques d'un rêve. Egal à lui-même, constamment fidèle comme un portrait de famille, Tino Rossi est une pastille de bon sucre qui ne laisse aucune amertume. Il ne nous dépayse pas, mais il remue joliment des paillettes de soleil avec le *Chant du gardien* et *Quand je pense à vous* (DF 2887). Pour nous transplanter, il faut, s'évadant magistralement à la suite de Berlioz, écouter les quinze disques que Columbia vient de consacrer à la *Damnatio de Faust*. Quel éclat, quel horizon tout à coup quand l'orchestre de Radio-Paris amplifie par exemple le chœur des Gnomes et des Sylphes !

Et, pour suivre cette partition qui se déroule sur disques, recréer l'atmosphère, nous avons la luxueuse plaquette admirablement présentée par notre ami Georges Champeaux.

P. H.

LES BONS PROGRAMMES

Du 19 au 25 mai.		Du 26 mai au 1 ^{er} juin.	
Acacias, 45 bis, r. Acacias. Gal. 97-83. Fermé mardi.	La fille du puisatier.	La croisée des chemins.	10 ^e prog. Arts, Sciences, Voy.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.	Le Voile Bleu.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.	Le camion blanc.	Le camion blanc.	Mistral.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.	La couronne de fer.	La Sévillane.	La chèvre d'or.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	La main du diable.	La main du diable.	Les visiteurs du soir.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.	Le grand marière.	La chèvre d'or.	Troublante Venise.
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine. Did. 04-67.	Mariage d'amour.	Les visiteurs du soir.	Eveil.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.	Troublante Venise.	Troublante Venise.	10 ^e prog. Arts, Sciences, Voy.
Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.	À la belle frégate.	À la belle frégate.	Le Voile Bleu.
Cin. Ch.-Elysées, 118, r. Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. vend.	10 ^e prog. Arts, Sciences, Voy.	10 ^e prog. Arts, Sciences, Voy.	Mistral.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	Le Voile Bleu.	Le Voile Bleu.	La chèvre d'or.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussee-d'Antin. F. vendredi.	Mistral.	Mistral.	La grande marière.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi.	La grande marière.	La grande marière.	Le voyageur de la Toussaint.
Cinéphone, 36, Ch.-Elysées. Ely. 24-89. Fermé mardi.	Le voyageur de la Toussaint.	Le voyageur de la Toussaint.	Le chemin de la liberté.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	Le chemin de la liberté.	Le chemin de la liberté.	À la belle frégate.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	À la belle frégate.	À la belle frégate.	Madame et le mort.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.	Madame et le mort.	Madame et le mort.	Madame et le mort.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Madame et le mort.	Madame et le mort.	Mademoiselle Béatrice.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Fermé le mardi.	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.	Secrets.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.	Secrets.	Secrets.	La ville dorée.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.	La ville dorée.	La ville dorée.	Secrets.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé vendredi.	Secrets.	Secrets.	Le chant de l'exilé.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.	Le chant de l'exilé.	Le chant de l'exilé.	Secrets.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52.	Secrets.	Secrets.	La dame de l'Ouest.
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.	La dame de l'Ouest.	La dame de l'Ouest.	Goupi Mains-Rouges.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.	Goupi Mains-Rouges.	Goupi Mains-Rouges.	Des jeunes filles dans la nuit.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.	Des jeunes filles dans la nuit.	Des jeunes filles dans la nuit.	Des jeunes filles dans la nuit.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Des jeunes filles dans la nuit.	Des jeunes filles dans la nuit.	Des jeunes filles dans la nuit.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Photosonor : *Quand souffle le norois*. Réal. : J. Stelli. Régie : Vitry. Critérium : *Service de nuit*. Réal. : Faurez. Régie Gle : Albertos, Charli, Francine. Saint-Maurice : *Le colonel Chabert*. Réal. : B. Roland. Régie : Bouquiers. C. C. F. C. - Lucrèce. Réal. : L. Joannon. Régie : Saurel. Majestic-Film. Epinay : *Douce*. Réal. : Autant-Lara. Régie : Hérold. Ind. Cinématogr. François-1^{er} : *Collection Ménard*. Réal. : B. Roland. Régie : Brouquiers. M. A. I. C. Buttes-Chaumont : *Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs*. Réal. : R. Tual. Régie : Guillod. Synops. Pathé-Joinville : *Le ciel est à vous*. Réal. : J. Grémillon. Régie : Jatté. Raoul Ploquin. Francosur : *Tornavara*. Réal. : J. Dréville. Régie Gle : Dirlay. Nova-Film. Aux Studios de la Victoire à Nice : *Les Mystères de Paris*. Réal. : J. de Barroncelli. Discina. - *Le mort ne reçoit plus*. Réal. : J. Tarride. C. I. M. E. P. - *Béatrice devant le désir*. Réal. : J. de Marguenat. C. I. M. E. P.

...du Figurant

vendez vos vieux disques même cassés

Vous permettrez ainsi de fabriquer ceux que vous désirez acheter demain.

Renseignements chez votre fournisseur habituel.

COMITÉ D'ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES INDUSTRIES ET COMMERCE DE LA MUSIQUE

GARY MORLAY
 ANDRÉ LIGUET
 LOUISE CARIETI

dans
Mademoiselle Béatrice

ELYSEES-CINEMA ET AUBERT-PALACE en double exclusivité

pour les soins intimes de la femme
GYRALDOSE

100, boulevard de la Madeleine, PARIS (1^{er})
 Téléphone : 144-1005

Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.	Evening.	Les ailes blanches.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	La ville dorée.	Vingt-cinq ans de bonheur.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	Le loup des Malvencour.	Le loup des Malvencour.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Marie-Martine.	Marie-Martine.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.	Le ring enchanté.	Le ring enchanté.
Radio-Cité Bastille, 5, ig St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	Les deux timides.	Les deux timides.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.	Symphonie fantastique.	Symphonie fantastique.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	Andorra.	Andorra.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	Le centenaire.	Le centenaire.
St-Lambert, 6, r. Péclét. Lec. 91-68. Fermé mardi.	La femme perdue.	La femme perdue.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	Allé, Janine !	Allé, Janine !
Suffren, 20, av. de Suffren. Suf. 53-16. Fermé mardi.	Fanny.	Fanny.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	Le chant de l'exilé.	Le chant de l'exilé.

A L'ERMITAGE
SECRETS
 Le premier film de Pierre Blanchard

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel Herrand et Jean Marchat

T. l. s. 20 h.
 sauf lundi.
 Mat. Dim. à 15 heures.

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

A L'OLYMPIA
LE LOUP DES MALVENEUR
 Une légende... un mystère...

Rien n'est plus facile que d'apprendre le **JAZZ**

Suivez les cours dirigés par les MAITRES du **JAZZ**

au **CONSERVATOIRE INTERNATIONAL de JAZZ**

5 rue Lincoln—Paris
BAL.27-16

Prix accessibles à tous
 Cours gratuits pour enfants de prisonniers

LE SECOURS NATIONAL agit

POUR LA FAMILLE FRANÇAISE

Centres sociaux, Maisons de la Mère, Ouvroirs, Enseignement ménager, Conservas et jardins familiaux, Enquêtes sociales, Dons et prêts d'honneur, Placement familial, « Goûter des Mères » : 3.000.000 de goûters servis en 1942

AIDER LE SECOURS NATIONAL à agir
 C'EST AIDER LA FRANCE à revivre!

ARG

Légereté

Extrêmement légère et impalpable, la poudre de Beauté Gibbs aureole votre visage d'une douceur incomparable.

Poudre de Beauté

GIBBS

ROUGE A LÈVRES RIVAL

2 TONS VEDETTE

Rose Bonbon : pour BLONDE
 Pois de Senteur : pour BRUNE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - GROS 35, rue MARBEUF

LOTÉRIE NATIONALE
UN NOUVEAU TABLEAU DES LOTS

Tous les amateurs de la Loterie Nationale seront ravis d'apprendre que les tableaux de lots de la Série A et de la Série B, tableaux de lots qui étaient en vigueur depuis juillet 1942, viennent d'être renouvelés, et d'une manière fort intéressante.

D'abord, 32 nouveaux lots de 100.000 francs sont créés, 16 dans chaque série.

Ensuite, la série B voit porter à 500.000 francs chacun les quatre lots de 200.000 francs qu'elle offrait auparavant, et à 125.000 francs chacun ses huit lots de 100.000 francs précédents.

On peut dire en bref que la Loterie Nationale, avec ses trois tirages mensuels, va distribuer chaque mois 15 millions de plus en gros lots et 15 millions de plus en lots moyens.

Tous les souscripteurs de billets complets (c'est-à-dire de billets portant le même numéro dans la série A et dans la série B) vont trouver là, s'il en est besoin, une raison supplémentaire de persévérer. Avec des tableaux de lots aussi intéressants, il faut mettre toutes les chances de son côté... Les billets complets de la Loterie Nationale donnent à chacun une chance complète.

Dans ce numéro :
QUATRE DU STUDIO

Ciné.



mondial

N° 90 - 21 Mai 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.



André Reybaz
dans "Vingt-
cinq ans de bon-
heur"; a déjà
tourné égale-
ment "Les In-
connus dans la
maison", "Au
bonheur des Da-
mes".

(Photo Continental-
Films)